En dehors des mécanismes officiels, tout est possible, et les filières louches prospèrent. Il n'est pas si loin le temps où un couple d'Anglais ramenait chez lui, camouflé dans une boîte à chaussures, un bébé trouvé dans le ruisseau à Bogota. Ceux à qui on a refusé tout espoir par les voies normales sont prêts à tout et surtout à payer le prix fort. La religieuse d'une ville du Midi, qui procurait des bébés abandonnés à la naissance dans les pays où une mère célibataire n'a aucune chance de survie, agissait « pour le salut de leur âme », certes, mais touchait 10 000 francs au passage, il y a sept ans ! Qui ne se souvient de cet avocat célèbre de Saigon qui fit une fortune en trafiquant des faux papiers pour exporter des enfants vietnamiens ? Il jouit dans le Midi d'une retraite méritée et... dorée. Un homme de loi libanais a fait parler de lui en vendant 25 000 francs, en 1977, des bébés recueillis par une crèche catholique de Beyrouth. Récemment, enfin, un trafic d'enfants a été découvert en Indonésie qui procurait aux Pays-Bas des orphelins vrais ou faux pour 15 000 francs pièce. Deux cents enfants ont pu ainsi être vendus entre janvier et juillet 1979. Un homme seul, âgé et fort riche vient de reconnaître qu'il avait acheté en Inde 30 000 francs une petite fille de sept ans.

Heureusement, ces scandales éclatent assez vite. Mais quelque sérieux que soient les organismes autorisés d'adoption, quelques strictes que soient les lois, les contrôles et les modes de sélection, les risques et les abus restent grands, même à l'intérieur de ces barrières.

Est-on toujours sûr que l'adoption par une famille occidentale est pour l'enfant la seule solution ? Au lieu d'aider la mère à assumer son enfant, au lieu de secourir la famille débordée par une naissance supplémentaire, on l'incite à le porter jusqu'au bout puis à l'abandonner car « il sera plus heureux et plus riche en Europe ou en Amérique ». Il faut savoir aussi que les enfants cambodgiens recueillis actuellement en Thaïlande ne sont pas tous orphelins. Aussi les autorités françaises encouragent-elles actuellement le parrainage et non l'adoption.

Il y a risque lorsque, malgré toutes les précautions dont on s'entoure, on confie des enfants à des gens incapables de leur offrir un foyer. Un couple qui avait une fille insiste pour avoir un garçon, l'acceptant âgé de plus de douze ans, précise-t-il. C'est l'issue d'un entretien avec un troisième psychiatre qui confirma les soupçons : le mari était homosexuel.

Il y a risque lorsque les relations et les influences parlent plus fort que le bon sens et la dignité. L'épouse d'un notable provincial — dont le fils de huit ans atteint d'une maladie incurable n'a que six mois à vivre — a demandé à adopter un enfant : le mourant se sentait remplacé, le nouveau allait voir mourir dans le lit voisin le grand frère. Les psychologues ont crié au scandale, les enquêteurs s'y sont formellement opposés : la jeune femme a usé de ses influences, de son nom, elle a obtenu un Cambodgien de quatre ans...

Liliane Delwasse
in: Le Monde, 29/12/1979

SARG